

## T 425, 38

**[La Fille qui épouse un corbeau]**

C'était une fois deux chasseurs ; un s'est habillé en corbeau (ils vont séparément à la chasse) et vole sur un châgne, l'autre,— la pluie tombait—, s'était mis sous un autre.

— Si t'étais aussi bien sur celui-ci que vers l'autre...

Il y vient, il tire, le manque. L'autre descend sur sa tête, le *picoche*.

— Tant que tu me donneras pas une de tes filles en mariage, je te picocherai.

Il rentre — il avait trois filles — demande à l'aînée laquelle veut se marier avec un corbeau, [puis à ] l'autre : [elles] veulent pas<sup>1</sup> ; la troisième veut bien.

Pour se marier, le curé vlait pas là. Il l'a battu et il les marie.

Ils s'en vont, la fille marchait dans les épines, lui *voulait* sur les *talles*.  
Ils arrivent dans leur château.

[.....]

— J'ai grand voyage à faire. Je te vas donner toutes mes clefs ; [il ne faut] pas entrer dans cette chambre-là...

Elle y est entrée. C'était plein d'épines, elle s'empêtre, s'égare.

Il arrive et puis ils *leur*<sup>2</sup> sont cherchés sept ans dans cette chambre-là.

Puis il ressort, se marie avec une autre fille<sup>3</sup>.

Le jour où il se remariait<sup>4</sup>, elle<sup>5</sup> demande à sa femme à gagner un anneau.

[Elle avait trois anneaux et elle les pend à la porte de la [pièce]<sup>6</sup>, mais il n'y fait pas attention. Chaque nuit, elle venait vers lui.

Sa première femme avait fini par sortir de la chambre aux épines<sup>7</sup>.]

Sa femme<sup>8</sup> consent à la faire coucher avec son mari mais elle lui faisait boire [de l'] opium pour qu'il ne se réveille pas.

[La première femme] criait, l'appelait sans pouvoir le réveiller.

Même chose, la deuxième nuit.

La troisième, le valet de chambre l'avait vue et dit à son maître [de ne] pas boire l'opium.

— Que m'apportez-vous ? dit-il à la belle-mère

— C'est du café.

— Je n'en veux pas maintenant, mettez-le là.

La nuit, alors, il reconnaît sa femme

Il dit à son beau-père :

<sup>1</sup> Ms : demande à l'aînée la quelle veut se marier avec un corbeau, l'autre veulent pas, la troisième...

<sup>2</sup> = se sont.

<sup>3</sup> M. a placé à cet endroit un+ qui renvoie 5 lignes plus bas à le jour où il se remariait.

<sup>4</sup> Ici nouveau + après : se remariait.

<sup>5</sup> Elle = la première épouse.

<sup>6</sup> Lecture incertaine.

<sup>7</sup> La deuxième phrase entre crochets carrés doit être placée après la phrase : Puis il ressort... et la première après la phrase : Le jour où elle se remariait...

<sup>8</sup> La nouvelle épouse.

- Aimez-vous mieux votre fille que la mienne ?
- J'aime mieux ma fille.
- Alors, je la renvoie et je prends la mienne.

*Recueilli s.l., vers 1881<sup>9</sup> auprès de Louis Provost, âgé de onze ans, né à Murlin, [É.C. : Prévot, prénommé Jean sur l'acte de naissance, Jean-Louis lors du recensement de 1881 et Louis lors du recensement de 1891, né le 09/04/1867 à Montifaut (Cne de Murlin) bûcheron en 1891, résidant à Murlin]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Provost/4A(1-2).*

*Marque de transcription de P. Delarue qui a noté sur la fiche correspondante des ATP : des parties obscures.*

Catalogue, II, n° 38, vers. P, (sous-type B), p. 97.

---

<sup>9</sup> D'après la date qui figure sur le f.2, écrit sur un prospectus d'un viticulteur de la Drôme, daté du 5 juin 1881.